



**René-Samir
Helcim Nilbel**

Les Contes de Mokrane



René-Samir Helcim Nilbel

Les Contes de Mokrane

© René-Samir Helcim Nilbel, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1859-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour m'aider à écrire ces douze contes imaginaires,
Otman m'a offert le bleu de Chefchaouen.
Salem m'a offert le blanc du village d'Adekar
Omar m'a offert le rouge du Chateau-Neuf d'Oran.
Merci aux trois amis qui ont épousé Paris.

Du même auteur

Le feu du Royaume (2023)

Les éditions du Net & Amazon

La montagne transfigurée (2023)

Les éditions du Net & Amazon

Le duo des ténèbres (2025)

Les éditions du Net & Amazon

Prix du Livre Gay 2025 (catégorie roman court)

Audiobook en exclusivité chez KOBO

« C'est fou une langue, hein ?! Tu prends un mot, tu le jettes dans les escaliers, il roule tout seul. Comme un œuf, le mot, l'œuf quotidien, qu'on roule, boule dans ses mains, en descendant l'escalier quotidien, roule le mot, l'œuf. Chaud dans les mains, se passe l'œuf le mot, quotidien, quotidien. »

Aziz Chouaki, *Les*

« Et voilà que jaillirent douze sources. Chaque tribu reçut son abreuvoir. »

Sourate 7, verset 160. Variante apocryphe [reçut/sut] du palimpseste de Sanaa, texte inférieur (*scriptio inferior*), vers le milieu du VII^e siècle.

Conte 1

LE DJINN QUI AVAIT PEUR DU TÉLÉPHONE

Chez nous, les djinns ont toujours existé. Je dis « chez nous » parce que je ne sais pas s'il y en a à Paris. Mon cousin Helcim dit René-Samir affirme que oui, surtout dans le métro, mais lui, il raconte beaucoup trop de choses depuis qu'il a découvert Internet. Surtout depuis qu'il se prend pour un grand auteur alors qu'il vivote dans la capitale française et qu'il n'a pas plus de lecteurs que de doigts sur une seule de ses mains ! Passons, je ne veux pas dire de mal car, de chaque côté de la Méditerranée, contre le Grand Remplacement, le clan doit rester uni. Sinon, bonjour les dégâts !

J'ajoute tout de même que je désapprouve son prénom franco-chrétien. Moi, c'est Mokrane, point barre. Ça signifie L'Aîné. Marrant, non ? puisque c'est Helcim qui est l'Ancien, lui qui est né dans le bled d'à côté deux ans avant moi.

En résumé, moi, le cousin minus, je m'appelle Mokrane, Mokrane junior. Pas un prénom décomposé qui fait prétentieux. Je suis né dans le même bled que notre grand Chabib Agawa. Mais lui, il chantait pour les hommes et moi, je raconte des histoires de djinns. Chacun son talent.

Passons. Fin des présentations et retour aux djinns.

J'en ai connu un.

Enfin, je crois.

C'était quand j'étais petit, ou peut-être pas tellement petit, parce que j'avais déjà un téléphone. Pas un smartphone comme aujourd'hui. Un vieux téléphone à touches que mon père m'avait donné après en avoir acheté un autre. Il était noir, solide, très brillant et il ne faisait presque rien, ce qui était très reposant.

Un soir, j'étais dans ma chambre quand le téléphone a sonné. Je décroche. Personne. Je dis : « Allô ? » Une voix répond : « Ne dis pas allô ! » J'ai raccroché.

Le téléphone sonne encore. Je décroche. La même voix, plus affolée que commandante : « Je t'ai dit de ne pas dire allô. » Alors j'ai demandé : « Tu es qui ? » La voix a dit : « Je suis un djinn. »

J'ai trouvé ça plutôt normal. Chez nous, quand quelqu'un dit qu'il est djinn, on ne discute pas tout de suite. On attend de voir.

J'ai demandé : « Tu habites où ? » Il a répondu : « Dans ton téléphone. » J'ai dit : « Dans mon téléphone ?! Depuis quand ? » Il a répondu : « Depuis que ton

père l'a jeté dans le tiroir. »

Je trouvais ça possible. Les djinns sont très petits, paraît-il. Ils peuvent entrer dans les bouteilles, les trous de serrure et probablement les téléphones. Et même à travers le chas des aiguilles, comme les chameaux d'Issa, la nouvelle lubie de mon cousin qui a trahi le Prophète pour écrire sa *Montagne transfigurée*. Mais je passe bis car ce ne sont pas mes oignons, ni ses ails qui, chez le cousin Helcim, riment toujours avec aïe !, que c'en est une misère d'apostat !

Bref, j'ai demandé : « Pourquoi tu as peur ? J'ai remarqué que ta petite voix tremblait... »

Il n'a pas répondu.

Le téléphone a sonné.

Il a crié.

Pas moi, lui.

Un djinn qui crie dans un téléphone, ça fait un bruit très particulier. On dirait une vieille femme, genre sorcière, qui marche sur la queue d'une souris, surtout quand elle est verte. C'est horrible ! On dirait vraiment du verre pilé qui, évidemment, horripile, surtout les jours de l'Aïd.

En frissonnant comme pas possible, j'ai demandé à mon portable fantôme : « Tu as peur de la sonnerie ? » Il a répondu : « Oui. » J'ai demandé : « Pourquoi ? » Il a dit : « Parce que je ne sais jamais qui appelle. »

J'ai trouvé que c'était une réponse assez intelligente. Alors je lui ai proposé de supprimer la sonnerie. Il a dit : « Comment ? » Je lui ai expliqué. Il a dit : « Fais-le. » J'ai cherché dans le menu, mais à cette époque je ne savais pas encore très bien lire les menus des téléphones. J'ai appuyé sur quelque chose. Le téléphone a sonné. Le djinn a hurlé. J'ai appuyé sur autre chose. Il a hurlé encore. La queue de la souris devait être énorme et sa douleur *incoercible*, comme écrirait mon cousin Helcim dit rené-Samir qui veut toujours se faire remarquer avec son prénom composé et sa grande Littérature française.

Ce cri était tellement inhumain, ce qui est logique pour un cri de rongeur, que j'ai finalement éteint le téléphone.

Silence.

Le djinn a soupiré.

— Merci, Mokrane.

À partir de ce jour, nous sommes devenus amis.

Il s'appelait en fait Abdallah, mais il m'a expliqué que chez les djinns ce n'était pas son vrai nom. Son vrai nom était tellement long que, si je le prononçais, il fallait attendre trois jours avant de pouvoir recommencer une

conversation.

Je l'ai donc appelé Abdallah. Je sais, c'est banal par ici, mais « c'est ». Un point c'est tout. Mon nouvel ami, le pseudo Abdallah, ne s'en est pas plaint.

Le problème, c'est que mon père a commencé à chercher son téléphone. Il l'avait oublié dans un tiroir et, un matin, il a demandé : « Mokrane, tu as vu mon ancien portable ? »

J'ai dit non.

Abdallah, dans ma poche, a murmuré : « Ne lui donne pas. »

J'ai demandé : « Pourquoi ? »

— Parce qu'il appelle beaucoup.

C'était vrai. Mon père travaillait à l'extérieur et recevait énormément d'appels. Des appels de sa famille, de ses amis, du travail, de son boss à Béjaïa, des gens dont personne ne connaissait le nom. À chaque fois que le téléphone sonnait, Abdallah paniquait.

Il ne supportait toujours pas la sonnerie.

Mais le plus grave, c'était les numéros inconnus. Quand le téléphone affichait « numéro privé », Abdallah se mettait à trembler.

Un jour, je lui ai demandé : « Tu es un djinn et tu as peur d'un numéro privé ! »

Il m'a répondu : « Justement. Chez nous aussi, les gens qui cachent leur nom ne sont pas toujours honnêtes. »

Je n'ai pas su quoi répondre.

Après quelque temps, mon père a compris que quelque chose n'allait pas avec son téléphone. Il disait : « Il est bizarre, cet appareil. Encore de la camelote chinoise. »

Parfois, quand il le prenait, l'écran s'allumait tout seul. Parfois, il vibrait sans raison.

Une nuit, mon père a reçu un appel à trois heures du matin. Il a décroché. Personne.

Il a dit : « Allô ? »

Abdallah a crié tellement fort que même ma mère s'est réveillée. Mon père a lâché le téléphone. Il a couru chercher Tata Samia, la grande chérie d'Helcim. Je dois dire que, dans son premier bouquin, ce sont les plus beaux passages, les seuls que j'ai compris, ceux consacrés à notre Samia la Noble.

Tante Samia est arrivée, a regardé le téléphone, puis elle a dit : « Il y a quelqu'un dedans. »

Mon père a demandé : « Qui ? »

Elle a répondu : « Je ne sais pas. Mais il a peur. »

C'est la seule personne à qui Abdallah a accepté de parler directement. Elle a pris le téléphone, l'a posé contre son oreille et lui a dit :

— Mon petit, tu peux sortir.

Abdallah a répondu :

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Je ne sais plus comment.

Tante Samia a réfléchi. Puis elle a dit : « Alors, reste. » C'était une très bonne idée. Depuis ce jour, Abdallah est resté dans le téléphone. Il ne faisait de mal à personne. Il avait seulement le trouillomètre à zéro.

Quand quelqu'un appelait, il se cachait. Quand quelqu'un envoyait un message, il se bouchait les oreilles. Quand mon père recevait une publicité, surtout l'horrible émission *Comme j'aime* sur la chaîne française numéro 5, alors Abdallah disait que c'était sûrement le début de la fin du monde, l'IApocalypse, quoi !

Et, le pire du pire, lorsque le téléphone a changé et qu'on a commencé à avoir des smartphones, Abdallah a été complètement perdu. Il y avait Internet. Il y avait les vidéos. Il y avait les posts. Il y avait les photos. Et surtout, il y avait les appels vidéo en *live*.

La première fois que j'ai reçu un appel vidéo, Abdallah a hurlé : « Il me voit ! »

J'ai répondu :

— Mais non, il me voit moi.

— Alors pourquoi est-ce que je le vois ?

— Parce que c'est une caméra. »

— Une caméra ?

— Oui.

Il a réfléchi longtemps. Puis il a dit : « C'est pire que la sonnerie. » Je crois qu'il avait raison.

Aujourd'hui encore, je possède ce téléphone antique. Il ne fonctionne plus très bien. La batterie tient à peine une heure. L'écran est cassé. Mais je ne veux pas le jeter. Parce que parfois, la nuit, quand tout le monde dort, il se met à vibrer.

Et alors j'entends Abdallah qui murmure : « Mokrane... » Je lui réponds : « Oui ? » Il dit : « Il y a encore quelqu'un qui appelle. » Je demande : « Tu ne veux pas décrocher ? » Et il répond toujours : « Non ! » Alors je regarde l'écran.